

EXPOSITION prolongée au 31.12.21

Tout va bien monsieur Matisse



Ben | Frédéric Bouffandeau | Marco del Re | ErrÓ |
KRM | Patrick Montagnac | Rania Werda

Musée départemental Matisse - Palais Fénelon - Place du
commandant Richez - 59 360 LE CATEAU-CAMBRESIS

SOMMAIRE

Communiqué de presse	p.3-4
Ben	p.5.6
Marco Del Re	p.7-9
Erró	p.10.11
KRM	p.12-13
Patrick Montagnac	p.14.15
Rania Werda	p.16-17
Carte blanche au sculpteur Frédéric Bouffandeau	p.18
Planche contact	p.19-21
Politique culturelle du département du Nord	p.22
Informations pratiques	p.23

Illustration de couverture

Marco Del Re, *La chambre rouge I*, monotype sur papier népal, courtesy Galerie Maeght
© Galerie Maeght, 2021.



<p>MUSEE MATISSE Laetitia MESSAGER Responsable communication laetitia.messagercartigny@lenord.fr +33 (0)3 59 73 38 05</p>	<p>Agence OBSERVATOIRE- PARIS Vanessa RAVENAUX Attachée de presse vanessa@observatoire.fr +33 (0)1 43 54 87 71</p>	<p>Département du Nord Audrey VERNON Attachée de presse audrey.vernon@lenord.fr +33 (0)3 59 73 83 44</p>
---	--	--

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

8 artistes contemporains interrogent l'œuvre de Matisse

Jusqu'au 31 décembre.2021

La crise sanitaire ayant interrompue la réception de l'exposition auprès des visiteurs en raison de la fermeture prolongée du musée, nous remercions les prêteurs pour leur précieux soutien et leur accord de prolongation de prêts.

CONTEXTE **Musée départemental Matisse - 2019- Année Matisse**

La célébration nationale du 150^{ème} anniversaire de la naissance d'Henri Matisse permet de mettre en lumière l'influence du territoire sur l'identité du peintre. Matisse, Homme du Nord, s'est construit artistiquement grâce aux paysages, au patrimoine, aux textiles colorés du Cateau-Cambrésis et de Bohain-en-Vermandois.

Dans ce cadre, le musée propose un cycle de trois expositions **pour présenter un regard croisé autour des artistes dont le travail se revendique de l'œuvre du maître de la couleur Henri Matisse. A la suite des expositions « La créativité demande du courage »** (9 mars 2019 au 29 septembre 2019) portant sur la filiation Matisse au sein des étudiants des écoles d'art de la région des Hauts-de-France, **Devenir Matisse** (9 novembre 2019 au 9 février 2020) mettant l'accent sur le début de carrière de Matisse – élève et professeur, l'exposition **Tout va bien Monsieur Matisse**, viendra clôturer le triptyque avec les regards d'artistes contemporains sur l'œuvre de Matisse.

Soucieux d'appliquer les lignes de son nouveau projet scientifique et culturel, le musée départemental Matisse continue son orientation envers la valorisation de l'art contemporain. L'exposition mêlera les œuvres des artistes français confirmés et un noyau d'artistes émergents sur la scène internationale.

Quand les artistes s'inspirent de Matisse.

Comment les artistes contemporains regardent les œuvres d'Henri Matisse ?

L'artiste reste-t-il toujours une source d'inspiration pour ses pairs ?

8 artistes contemporains dialoguent au sein du musée entre intérieur et extérieur : 150 œuvres colorées, humoristiques et poétiques de Ben, Marco Del Re, Erró, du couple KRM, Patrick Montagnac et Rania Werda sont rassemblées dans cette exposition.

Le parcours se prolonge à ciel ouvert dans le parc Fénelon avec **les sculptures** posées comme des papiers découpés de **Frédéric Bouffandeau** et **les photographies de KRM**.

Partez à la rencontre des talents d'aujourd'hui, entre impertinence et justesse des écritures blanches sur fond noir de **Ben**, entre pop et baroque des œuvres de la Figuration narrative d'**Erró**.

Voyagez avec l'œuvre de **Marco Del Re** à travers différentes époques où se côtoient la tradition classique et la peinture moderne.

Sur la rive sud de la méditerranée, le couple **KRM** partage son expérience du désert, par des œuvres imprégnées des textiles, des couleurs, des codes culturels et artistiques de la société nomade sahraoui.

Tandis que les corps, les objets, les paysages insolites, kitch, et provocateurs de **Rania Werda** se présentent au spectateur comme un cri identitaire qui résonne tel un écho de l'imaginaire social.

Avec esthétisme et poésie, **Patrick Montagnac** vous propose de prendre de la hauteur avec sa vision de pilote d'avion utilisée dans ses peintures, pour révéler sur sa toile, l'érosion naturelle des reliefs montagneux.

Les prêteurs, Galeries partenaires des artistes

- **France**
- Galerie Maeght, Paris
- Galerie Roger Castang, Perpignan
- Galerie Louis Carré, Paris
- MAC VAL, Paris
- Centre Pompidou, Musée national d'art moderne- Centre de création industrielle, Paris
- Galerie Eric Linard, La Garde-Adhémar
- Galerie Eva Vautier, Nice
- Galerie Oniris, Rennes
- MAMAC, Nice
- MAC, Lyon
- Fondation Marguerite et Aimé Maeght, Saint Paul de Vence
- Galerie Chaon, Granville
- Galerie DX, Bordeaux
- Galerie les 2 Zèbres, Saint-Gervais,
- Galerie Saint-Jacques : Suduca & Merillou, Toulouse
- **Étranger**
- Galerie Sonia Zannettacci, Genève suisse
- Galerie GKM, Suède

Catalogue d'exposition : Ed Bernard Chauveau édition, 142p, auteurs Marine Roux, Sarah Matia Pasqualetti, Nicholas Zmelty, Marine Scütz, Nadia Zouari, Maëlys Muller, Patricia Tardy, Marie Julie, Carine Di Mateo., 25€ en boutique du musée Matisse

Musée Matisse / Palais Fénelon Place du commandant Richez – 59360 Le Cateau Cambrésis

Conditions spécifiques sanitaires

Ouverture 14h à 18h tous les jours sauf le mardi sur RDV obligatoire au 03 59 73 38 06

Parcours à sens unique

Ouvert tous les jours de 10h à 18h sauf le mardi, le 1^{er} novembre, 25 décembre, 1^{er} janvier.

museematisse@lenord.fr

Plein tarif : 6€ / Tarif réduit : 4€

Entrée gratuite pour les -26 ans / Gratuit pour tous le 1^{er} dimanche du mois : 05/07, 02/08, 06/09, 04/10, 08/11, 06/12/2020, 03/01/2021.

Partagez votre expérience de visite via :



#MuseeMatisseNord

BEN



Ben, de son vrai nom Benjamin Vautier, est un artiste français d'origine suisse, né le 18 juillet 1935, à Naples (Italie), de mère irlandaise et occitane, et de père suisse francophone. Il est le petit-fils de Marc Louis Benjamin Vautier, peintre suisse du XIXe siècle. Il vit ses cinq premières années à Naples. Après la déclaration de guerre, en 1939, Ben et sa mère vont multiplier les voyages : Suisse, Turquie, Égypte, Italie..., pour enfin s'installer à Nice en 1949.

Tout est art ? Question inlassablement posée dans l'Histoire de l'art et que soulève à nouveau l'artiste Ben. De son véritable nom Benjamin Vautier, il né à Naples en 1935. Sa vie future va se construire entre la Suisse, en Turquie, en Egypte mais aussi et surtout en France, où il s'établit à Nice.

Des Interrogations, il en pose tant et plus dans ses peintures. Célèbre pour ses œuvres écrites, affirmant ou questionnant sans cesse le monde qui l'entoure. En 1950, il ouvre à Nice

une échoppe dans laquelle il organise des expositions. Ce lieu va vite devenir un espace de rassemblement pour les artistes de la région, qui vont ensemble alimenter des réflexions portant sur l'art en général.

Ben fréquente alors César, Martial Raysse et Arman. Ensemble, ils vont former un groupe d'artistes bouillonnants en quête de nouveautés, un groupe qui ne sera autre que l'École de Nice. Ils veulent prolonger l'héritage de Marcel Duchamp et pousser l'art dans ses retranchements, marchant sur les traces de John Cage ou du mouvement Dada.

C'est en 1953 que Ben écrit son destin. « Il faut manger, il faut dormir », avec cette paraphrase simple et évidente, il crée sa première « écriture ». Pour mieux parler et questionner l'art, il décide de l'écrire, de le mettre en lettres et de faire de l'écriture un art visuel. Il amorce de cette façon un premier pas vers l'art conceptuel qui ne s'est pas encore développé.

Dans le prolongement logique de sa démarche, Ben va ensuite se focaliser sur l'importance de la signature de l'artiste en art. En 1958, c'est au tour de sa première « signature » de voir le jour. Il ne se contente pas pour cela de griffonner un bout de papier, non, il signe le monde, tout ce qui l'entoure, ce qui bouge.

Il interroge de cette manière sur le concept d'égo, du moi, mais aussi sur l'idée d'appropriation. Ce sont des notions fortes qui bousculent les codes de l'art, comme le souhaitait l'artiste. Au niveau du marché l'art, Ben souligne le poids de la signature aujourd'hui, devenue parfois plus importante que l'œuvre elle-même.

Faire sien le monde, la tâche peut paraître fastidieuse, mais Ben ne renonce pas. Il va signer à foison, les gens dans la rue, ses amis, sa famille, et va ainsi créer les premières sculptures vivantes, en 1959. Par cette labellisation de son environnement, Ben considère qu'il relie la vie à l'art, et en revient une nouvelle fois à nous demander si tout est possible en art et si tout fait art.

La pensée de l'appropriation va faire l'objet de ses recherches jusqu'en 1963. Il intègre entre temps le groupe Fluxus, qui se considère comme un non mouvement artistique et qui questionne le statut de l'artiste et de l'œuvre d'art dans la société. Le jeu et l'humour prédomine dans leur groupe, et l'œuvre de Ben va s'en imprégner.

Ses punchlines manuscrites en lettres blanches sur fond noir vont alors résonner comme de véritables slogans. Il n'hésite pas à s'exprimer sur l'actualité et à faire retentir ses mots à l'écrit. Grands préférés de la rentrée scolaire, Ben multiplie les produits dérivés et les éditions portant sa griffe à base de trousse, de sacs et d'agendas. Il parvient alors à inscrire son art à la fois dans une dimension conceptuelle tout en le mettant à porter de main pour chacun.

Texte extrait du site de la Galerie Eva Vautier

Citations de l'artiste

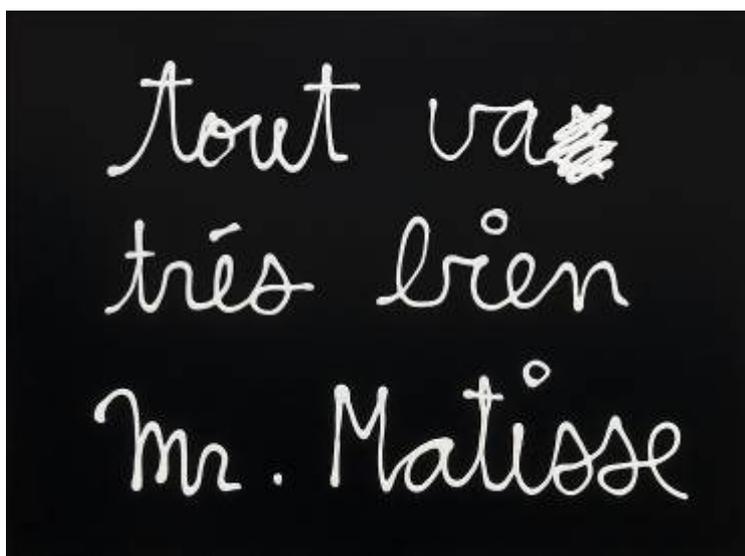
« Ce qui s'est passé, c'est que moi j'aime le nouveau et que malheureusement toute la création de ce siècle se situe entre 1906 et 1917 et, en prenant une ligne de l'histoire de l'art unidirectionnelle, après Kandinsky, Duchamp, il peut y avoir Matisse mais c'est fini. »

Dans Genève Active, magazine culturel de la métropole lémanique.

« Une analyse complète d'une œuvre d'art ne peut avoir lieu sans la connaissance de sa motivation au niveau du sujet créateur. Car l'œuvre (matériel) ne possède aucune qualité esthétique en dehors de celle créée par rapport à sa motivation dans le temps.

Je m'explique : une œuvre de Matisse ou de Klein ou d'un autre n'a d'importance que dans la mesure où à une époque X., elles apportaient quelque chose Z que les autres artistes n'avaient pas déjà apporté. Et cela non pas par hasard, mais intentionnellement. L'importance de Z seul n'existe pas, cette importance n'est que par rapport à sa motivation. »

Dans Notes pour un art subjectif, en 1971. ***« Matisse et Duchamp, comme Kosuth, Viallat, Dezeuze, Buren et Ben se battent sur le même terrain : pour qu'on dise de chacun d'eux, dans la peinture, "il est le plus important". Ils ont choisi des armes différentes mais l'adversaire et sa mort sont implicites dans la règle du jeu (pour eux). »*** Et ***« La peinture au niveau de la forme ne représente alors qu'un tiroir que Matisse a oublié de refermer. »*** Les deux citations viennent de Non art face à la peinture, en 1973.



Marco Del Re



Marco Del Re, né à Rome en 1950 et mort à Paris le 23 novembre 2019, a vécu et a travaillé à Paris. Depuis, 1988, il a exposé à la galerie Maeght. Son œuvre est un voyage à travers différentes époques où se côtoient la tradition classique et la peinture moderne. L'univers de Marco Del Re est un hommage à l'Histoire de l'Art, à la mythologie, à la littérature, agrémenté de sa propre mémoire ce qui lui donne son originalité.

Perpétuant la tradition lorsqu'il travaillait dans l'atelier de gravure de Saint Paul, il abordait des techniques expérimentales dans son atelier parisien afin de donner libre cours à sa création. Cette liberté est visible dans ses lithographies, ses eaux-fortes, ses peintures toutefois elle s'exprime aussi dans d'autres domaines.

« *Ce dialogue implique un combat autour de la peinture, avec différents tabous, par exemple le tabou du grand maître (Matisse), ou encore le tabou de la peinture dite décorative* ».

Marco Del Re aimait travailler avec des artisans forts de leur savoir-faire et donc créer de nouvelles formes d'expression alliant tradition et modernité : papier népalais, kilims ottomans, tapisseries pour le Mobilier National, porcelaine de Limoges et bien sûr la décoration intérieure de la salle Pleyel.

Citation de l'artiste

« *Ce dialogue implique un combat autour de la peinture, avec différents tabous, par exemple le tabou du grand maître (Matisse), ou encore le tabou de la peinture dite décorative.* »

Dans Galerie Maeght, dossier de l'artiste.



Marco Del Re, Le jardin d'Eden

MARCO DEL RE OU L' EXALTATION DE LA VIE

La véritable peinture nous appelle et nous surprend. Marco Del Re n'a cessé d'élaborer un fait plastique personnel, de conduire à leurs termes des initiatives, des désirs, des recherches et de retrouver les voies de la tradition avec les moyens et signes les plus contemporains. Son travail consiste à nous offrir cette révélation qui éclaire et magnifie. Il est passé maître dans l'art de capturer l'instant où tout bascule, où les formes se diluent ou au contraire se fixent ; chaque oeuvre témoigne d'un ultime enchantement, de la saisie de la beauté frémissante et captivante.

Concernant son travail, il serait plus exact de parler de son monde car son regard réunit et transforme en vision unitaire, non seulement ses personnages mais aussi les animaux, les situations, les décors ou les natures mortes. La voie qu'il a choisie est celle que Jean- Jacques Rousseau a tracé dans la modernité, celle qui consiste à transposer la vie dans un climat d' irréalité tranquille et de fantaisie paisible à la recherche d'un classicisme nouveau, raffiné et souvent ironique.

Son oeuvre vient de loin, et son ambition réussie est de rendre, en l'espace d'une seule image, la multiplicité des choses et des événements. Marco Del Re ne trahit ni ses origines, ni sa culture, ni ses traditions, et conjugue la vie et les comportements de ses contemporains avec une représentation non conventionnelle des formes. Son érudition et sa connaissance des oeuvres majeures de la peinture et de la sculpture des siècles passés, lui ont donné le sens du classicisme pour l'organisation de l'espace, la sérénité des formes et l'harmonie des couleurs.

Sa curiosité insatiable, son questionnement devant la vie et le monde, l'ont mis sur la voie du véritable art, qui est toujours l'interprétation de la réalité à travers l'intelligence et la sensibilité. Son oeuvre si vaste, si riche et si complexe, ne peut être enfermée « Sic et Simpliciter » dans les limites d'un vocabulaire stylistique et réduite au rang de formule élégante, car l'artiste, conscient de ce qu'il a trouvé en lui-même, fait preuve d'un grand métier jusque dans les moindres nuances sensorielles et conceptuelles.

Il restitue au tableau sa qualité de surface plane en renonçant aux subterfuges des ombres ,des modelés, des perspectives géométriques et autres, et demande simplement à la sensibilité colorée de définir les rapports des formes entre elles, de suggérer leurs relations spatiales et l' atmosphère qui les enveloppe. Ainsi Marco Del Re s' occupe de créer un espace de spiritualité, un monde de lignes, de taches, d'aplats colorés qu'il domine parfaitement; il harmonise son univers par cette écriture si personnelle et sensible, reconnaissable au premier coup d'oeil.

Hormis l'espace, l'autre de ses conquête capitale est la lumière. L' intégrant à son tableau, à sa fresque ou à son dessin pour en faire le fondement spirituel. La lumière est partout omniprésente et forte, cristallisée , tordue comme un linge mouillé. Lumière qui baigne et imprègne ses compositions. L'emploi de cette lumière pure, héritage des Fauves et de Matisse, ne suffit pas à tout expliquer, il y a aussi cet éclat de la couleur obtenu par un savant dosage des oppositions ou des modulations et l' utilisation des dissonances comme en musique, et en particulier dans le jazz qu'il aimait tant.

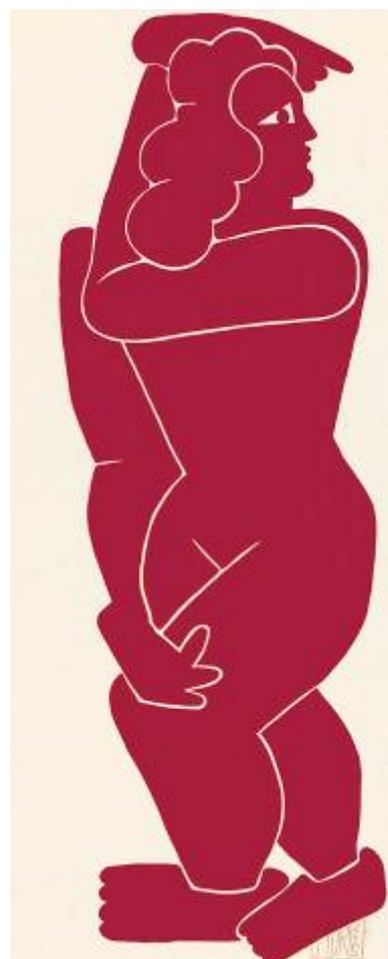
D'abord une figure de femme, puis une autre, nymphes, modèles, amies ou amantes, une odeur de lilas, d'herbes, de fleurs, de fruits, flotte dans l'air. Des animaux familiers passent et repassent sous un ciel bleu immaculé. Un air de printemps certain domine la scène, et toujours cette lumière si particulière qui rend les choses plus claires, plus proches et nettes, et unifie tout. Pas d'ombre ni de dérobade. seulement pureté et transparence, celles de son Italie natale et aussi de la Côte d' Azur sa deuxième patrie; également celle de l' Egypte, de la Grèce et du Maghreb... Un feu vif qui ne brule pas et réchauffe, donne la paix, maître mot dans son univers. Une oeuvre entièrement portée par

une lumière très particulière, celle des derniers Bonnard, des plus beaux Matisse, Van Gogh, Gauguin ou certains Cézanne. Univers qui fête l'union des formes et des couleurs. Oeuvres profondément existentielles. Une vision ancrée au temps produisant des instantanés. « La capture de l'instant fugitif » dont parlait si bien Proust, servant à pointer du doigt le miracle de l'éphémère.

« j essaye de rendre ces belles couleurs chantantes et naturelles » disait Matisse dont Marco Del Re ne reconnaît ouvertement, ni ne nie la filiation. Sa couleur est langage, harmonie, vertu majeure de son travail; des oeuvres saisies dans une totale fraîcheur expressive; le tout conditionné par un oeil sûr, qui décide, choisit, marie et imagine chaque degré d'intensité certes, mais aussi d'efficacité. Et on se doit de souligner au passage la qualité de ses noirs somptueux allumés et renforcés par la variété de sa palette. L'artiste joue aussi avec la chaleur de sa matière, alternant couches épaisses, traits de brosse larges et généreux, avec tout leur contraire, pleins et déliés fins et sensibles, aplats à la limite de la transparence.



Ce qui guide le travail de l'artiste n'est pas forcément inscrit dans sa volonté consciente, mais dans une hantise enfouie là où la parole ne pénètre jamais. L'art de Marco Del Re ne cesse de nous répéter que nous sommes au coeur du paradis, mais aussi infiniment séparé de lui. L'instant fixé sur la toile n'est qu'un échantillon de ce paradis, cette « apparition disparaissante » selon la belle formule de Vladimir Jankelevitch qui illustre à la fois l'objet de sa conquête et l'impossibilité de le conquérir.



Marco Del Re part du réel, se l'approprié, puis à force de dépouillements successifs, le réduit à une transposition magique qui exprime tout sans effet ni artifice. Artiste inclassable, mais ayant une place de premier plan dans l'art contemporain, il est le conciliateur du sublime et du barbare, de l'abstraction et de la sensualité, le virtuose de « l'acte pur de peindre ».

Michel BOHBOT
Historien de l'art

Illustration Marco Del Re, *Le grand nu rose, XI*



Marco Del Re, piano
de la fondation
Maeght

Erró



Gudmundur Erró est un artiste islandais né en 1932. Il étudie la peinture à Reykjavik et à Oslo et l'art des mosaïques en Italie. Sa première exposition a lieu à Florence en 1955.

Erró est considéré comme un des pionniers du mouvement de la Figuration Narrative. Mais son œuvre extrêmement prolifique est à la fois pop et baroque. Par une technique (très) académique il mélange des images de sources diverses. Il élabore ainsi une narration infiniment complexe et laisse au spectateur une liberté d'interprétation.

Les collages qui sont l'étape préparatoire de ses peintures associent des personnages de BD à des hommes politiques, des hommages aux grands peintres, à des fresques antiques, des photos d'actualité, à des symboles sociologiques...

Par séries il traite de thèmes divers et variés comme la politique (la guerre en Irak, les cycles chinois) la religion, l'érotisme ... Il dénonce l'absurdité de la société contemporaine.

Son travail se déroule en trois étapes. La première et perpétuelle étape consiste à accumuler des documents et à découper des fragments d'image. Ensuite il les assemble par thèmes et effectue des collages. Ceux-ci sont transposés sur un support souvent via un procédé d'agrandissement (reproduction par dessin à main levée ou au moyen d'un épiscopes ou projecteur).

ERRÓ FACE À MATISSE : APPRIVOISER LE MONSTRE

Michel-Ange, François Boucher, Francisco de Goya, Jean-Auguste-Dominique Ingres, Jean-François Millet et tant d'autres figures illustres de l'histoire de l'art ont été convoquées par Erró à différents moments de sa carrière. Chez les modernes, ses héros s'appellent Fernand Léger, Pablo Picasso et bien sûr Henri Matisse, lequel semble occuper une place particulière dans la démarche plastique d'Erró. Plutôt que de se hasarder autour du « pourquoi ? » – la ou les seul(-es) réponses convaincante(-s) appartenant à l'artiste – l'analyse portera sur la manière dont Matisse et son œuvre ont été intégrés au travail d'Erró. Existe-t-il des motifs récurrents ? Quels traitements leur a-t-il réservés ? Qu'en est-il de l'image même du maître ? Faute de conclusions, quelles sont en définitive les questions posées par la présence matisienne au sein de l'œuvre d'Erró ?

Il en va de la peinture comme du cinéma : l'histoire est ponctuée par l'apparition de figures si marquantes qu'elles en finissent par être considérées comme des « monstres sacrés ». Matisse est de ceux-là. Le monstre, par définition, est un être fantastique qui effraie le commun des mortels par sa stature, ses caractères exceptionnels, son envergure hors-norme. Le monstre Matisse... S'il sert très justement à qualifier son importance à l'échelle de l'histoire de l'art, le terme ne saurait s'appliquer à l'homme qu'il était. Mais c'est avec l'artiste légendaire qu'Erró a voulu converser, à distance, par-delà la mort et par œuvre interposée. Mais comment s'y prendre avec un tel colosse ? Un monstre ne saurait être dompté, c'est-à-dire dressé, soumis à une quelconque autorité. Le combattre exposerait à des périls insensés alors mieux vaut sans doute tenter de l'apprivoiser. Il ne

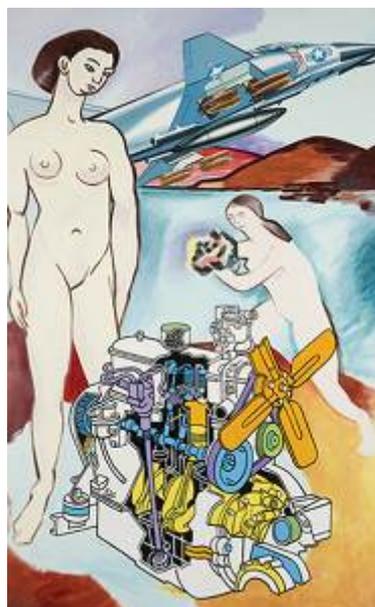
peut y avoir apprivoisement sans respect et de ce point de vue, Erró joue une partition des plus subtiles. S'il lui arrive de malmener, de triturer, de découper et de déformer les œuvres de Matisse, son approche n'a pourtant rien de foncièrement iconoclaste. Erró ne cherche pas à détruire l'illustre ancêtre : il l'observe, l'interroge, le taquine, le provoque même pour mieux le comprendre et parvenir à terme à coexister pacifiquement avec son imposant souvenir. Car l'ombre de Matisse plane sur la création contemporaine, que les artistes soient ou non réceptifs à son travail. Erró a choisi de prendre le problème à bras-le-corps en donnant une visibilité à cette présence quasi-obsédante du maître dans les mémoires et en particulier dans la sienne. Par trop pétri de culture et d'intelligence pour prétendre se mesurer à Matisse, conscient qu'il lui faut vivre avec, Erró refuse pourtant de se contenter de prendre acte du précédent sans s'y confronter, s'armant de finesse et d'honnêteté. Erró ne triche pas avec Matisse : il l'invite dans son œuvre, l'expose aux problématiques et aux façons qui sont les siennes, sans rien cacher. Les références sont là, nombreuses, ressassées, migrant d'œuvre en œuvre, d'une technique à l'autre et à travers le temps.

Nicholas-Henri ZMELTY
Extrait du catalogue d'exposition

Citation de l'artiste

« Quels artistes, à vos débuts, vous ont le plus influencé ?

En Islande, nos professeurs avaient tous étudié à Paris et celui qui enseignait l'histoire de l'art était complètement francophone. Ils étaient enthousiasmés par Picasso, Léger, Matisse. C'était donc formidable pour nous, étudiants. Comme j'ai toujours travaillé très vite et que j'ai toujours été gourmand avec la peinture, je copiais tout ce que je pouvais. J'avais l'impression que j'apprenais en copiant les autres, souvent en restant très fidèle à l'original. De façon plus ou moins inconsciente d'ailleurs, mais c'est ça qui est formidable. Pendant plusieurs années, j'ai ainsi été très près du style d'autres artistes, ce qui, sans le savoir à l'époque, m'a permis de me former. Lors d'un voyage à Florence, j'ai même fait des compositions très proches de celles de Paolo Ucello. Je prenais ainsi le style d'un tel ou un tel, ce qui est une bien meilleure école et bien plus vivante que de rester devant un nu, une nature morte ou une tête grecque en plâtre. Avec le recul, je sais que ça m'a beaucoup aidé pour la suite. Aujourd'hui, s'il fallait citer des noms, je dirais que mes favoris sont Rubens et le Tintoret. Ce sont de purs génies. Pour me rendre heureux, il me faut ce genre de compositions interminables, comme celles des Rubens du musée de Vienne, ou la Crucifixion du Tintoret à la Scuola San Rocco de Venise, sans doute le tableau le plus extraordinaire que je connaisse. C'est amusant parce que j'ai vu deux fois Roberto Matta, au petit matin, en train de le regarder. Il était lui aussi fasciné par cette oeuvre. » Extrait d'un entretien (« Mon travail est comme un jeu, un puzzle dans le rêve ») avec Henri-François Debailleux, Libération, 27 août 2005



KRM, un esprit, deux artistes



Une rencontre

En juin 2002, Chérif Zerdoumi vient présenter son travail au Salon des indépendants de Paris. Dans l'ancienne filature qu'il a retapée lui-même près de Castres, il développe une forme d'expression brute, néo-primitive. Il croise Geza Jäger, en pleine thèse sur l'art traditionnel de Nouvelle-Guinée. « Ça a été une rencontre choc, se souvient-elle. On avait la même impression d'avoir trouvé notre

moitié. »

Chez lui, elle aime « sa soif de savoir. Il était immigré, discriminé, n'avait pas réussi à l'école, n'avait pas d'argent mais il s'est lancé. C'est un électron libre. Il a une grande sensibilité, générosité et vise le meilleur. Il me dit tout le temps : "il faut être exigeant, Geza, dans la vie. » Chez elle, il aime « sa volonté, son énergie, son authenticité, sa spontanéité. Elle est à l'aise partout. Elle n'a peur de rien. Elle provoque les choses ». Ils deviennent KRM, trois lettres qui n'ont pas de sens précis si ce n'est son K, la lettre victorieuse de l'alphabet. Trois lettres accompagnées d'un chien qui marche. Trois lettres qui ouvrent leur voie.

Geza Jäger Zerdoumi

Elle découvre le piano à quatre ans, dessine tout le temps, grandit à Düsseldorf, en Allemagne, dans une famille aimante. Elle apprend la *guitare* à l'adolescence, commence à chanter dans la rue. Son carnet de dessin jamais loin. Elle s'inscrit à l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Bordeaux à 20 ans mais sait que ce n'est dans ce domaine qu'elle s'épanouira. Elle continue pourtant et rejoint l'école d'architecture Bauhaus à Weimar. Un étudiant d'art voit son talent, la pousse. « Mais ça me faisait peur. En Allemagne, les études artistiques sont très conceptuelles. »

Elle se lance quand même et intègre le cursus d'art et de sciences appliquées de l'université d'Hildesheim. Elle y trouve un mentor qui lui conseille de créer son propre chemin puisqu'elle n'entre pas dans les normes. Geza Jäger accepte alors une invitation au congrès mondial de l'UNESCO Education through art. Elle réalise une performance devant deux mille personnes à Brisbane. Reste un an en Australie. Chante dans les rues pour payer son hôtel. Découvre l'art aborigène. Lorsqu'elle rentre enfin, elle se joint au projet de fondation de l'Ecole du Louvre de Berlin. Au milieu de tous ces fonctionnaires, elle ne se sent pas à sa place. Elle écume les musées, en déniche qui lui rappelle les aborigènes et décide d'en faire sa thèse.

Chérif Zerdoumi

Sa famille quitte l'Algérie en 1964, Mohammed Chérif Zerdoumi a six ans. Son père va travailler à la sous-préfecture de Castres. Chérif n'est peut-être pas un bon élève, mais il est doué pour la lutte gréco-romaine. Il en est même champion d'académie. Seulement, ça casse sa croissance. Il doit cesser. Chez lui, à 14 ans, il commence à sculpter mais n'en souffle mot à personne. Ses amis n'auraient pas compris, ses parents non plus.

Il se retrouve en BEP dans le bâtiment, enchaîne les chantiers et les employeurs. A 21 ans, il devient chef d'équipe et se dit que cette vie-là n'est plus possible. Son professeur de boxe est brocanteur. Chérif se lance lui aussi. Il dévore les musées. « Il fallait que je rentre dans la peinture, que je la maîtrise. C'était une obsession. » Il a 25 ans lorsqu'il

ouvre sa galerie d'antiquités. Il peint et sculpte, mais ne trouve pas son travail suffisamment abouti pour le montrer. Il part en Bulgarie visiter des ateliers d'artiste et lorsqu'il rentre dans son usine désaffectée où il a créé son loft et son atelier, se jette à corps perdu dans le filon néo-primitif.

Leur sillon

Geza et Chérif Zerdoumi, très proches de la nature, vivent dans les montagnes du Tarn. « Ça nous permet d'avoir un regard d'observateur sur la société, explique-t-il. Une société d'angoissés. » Quand les acacias perdent leurs feuilles, le couple s'envole à Tarfaya, au Maroc, pour l'hiver. C'était une envie d'enfance de Chérif de vivre dans le désert. Ils ont trouvé dans ce village de pêcheurs un foyer, un équilibre. « Depuis dix-huit ans, nous sommes sur notre chemin, souligne Chérif Zerdoumi. Le plus dur, ça a été de le trouver, mais ensuite tout s'imbrique. »

A propos de l'exposition

Chérif : « C'est une référence, Matisse, dans l'histoire de l'art. Il est d'un tel niveau artistique et humain. Lui, c'était le gars sympa et, dans son oeuvre, un maestro avec Braque et Picasso. Et il a séjourné au bled, ça me touche aussi. Il a travaillé les tissus, le papier, comme nous. On prend cette exposition comme un énorme honneur. »

Geza : « Quel honneur, déjà pour nous personnellement dans notre chemin, quelle affirmation, quel point d'histoire dans la vie d'un artiste. Nous sommes des personnes simples, on n'a pas la grosse tête mais on se dit que ça y est, on entre dans les musées, on commence à marquer, à laisser des traces, une oeuvre derrière nous. C'est ce qu'on a toujours cherché. »

Frise chronologique

1958 : naissance de Cherif Zerdoumi à Tebessa, Algérie

1974 : naissance de Geza Jäger Zerdoumi à Düsseldorf, Allemagne

2002 : rencontre et « Qui bouffe qui », fresque de 60m2 sur le Mur de Berlin, Allemagne

2003 : fresque de 300m2 dans le Mauerpark de Berlin, Allemagne

2004 : « KRM - Quinze ans de la chute du mur de Berlin » au Musée de Leipzig, Allemagne

2013 : « L'esprit du mur », au Palais des Rois de Majorque à Perpignan, France

2017 : participent à l'exposition « Pop art » au Musée d'Art Contemporain de Montélimar, France, et « No walls » au Musée Andrews Gallery Titanic à Belfast, Northern Ireland

2018 : les photos de Tarfaya de Geza sont présentées lors de Visa pour image à Perpignan, France

2020 : « De Berlin à Tarfaya », Centre d'Art Contemporain Walter Benjamin & Galerie CastangArtProject, Perpignan, France

2020 : « Du mur à la Khaima », Contemporary African Art Fait 1-54, Galerie Noir sur Blanc, Marrakech, Maroc

Citation des artistes

« A fond dans l'oeuvre textile, jamais évidente, mais surtout en période de tempête, à fixer ces tissus parfois si filigranes, quasi éphémères .. dans ce vent, à chercher, attraper, fixer des Images-Esprit, à sculpter, à composer, formes, couleurs, textures. Chaque oeuvre est si différente dans sa création, dans sa présence et à faire naître ... habitée par ceci, entre les hauts et les bas. »

Patrick Montagnac



Si en 1964 Pierre Soulages réalise ses premières œuvres monumentales, non loin de sa ville natale, le 30 octobre de cette même année, Patrick Montagnac naît. Les Grands Causses Aveyronnais deviennent rapidement le terrain de jeu du jeune artiste qui évolue « *là où la terre est rouge, où les pierres sont sculptées par le temps, et sans nul doute là où le minéral domine le végétal* ». Depuis les hauts plateaux, il observe, comme d'un avion imaginaire, les immenses méandres de la Vallée du Lot... Mais alors, serait-ce déjà les premiers appels d'Icare ? L'observation occupe de fait une place importante dans la vie du jeune homme, et si un jour Soulages a été interpellé par une tâche de goudron sur un mur, Patrick est captivé dès l'enfance par l'esthétique des murs de pierres, qui, façonnés par la main de l'homme, surprend par les subtilités de leurs reliefs et les ombres qu'ils produisent.

A l'âge de 16 ans Patrick concrétise enfin son rêve d'enfant d'apprendre à piloter un avion. Breveté, c'est le début des grands voyages et la découverte de la terre vue du ciel. L'observation des lignes de reliefs, des côtes maritimes, ou encore le cheminement des fleuves, appelle le questionnement de ce jeune pilote sur les notions de temps et de trace. Un début de réponse sera trouvé par l'artiste lui-même quelques années plus tard suite à un diagnostic médical erroné. Le choix de s'exprimer au travers de la peinture sonne alors comme une évidence pour Patrick et marque le début d'une formidable envolée artistique. Inspiré par ses nombreuses visites de musées et la découverte de différents styles picturaux, Patrick identifie trois veines artistiques. Tout d'abord les « gourmandises », des aplats colorés de forte épaisseur, puis les « explosions » de couleurs projetées sur la toile s'apparentant à des bouquet, et enfin, les « enveloppements » que Patrick finit par adopter.

Dès lors, tout s'enchaîne et Patrick présente déjà en 2012 dans une galerie de Montélimar une trentaine d'œuvres dont vingt et une trouvèrent acquéreurs. En 2013, il se lance dans ses premières réalisations de monochromes noirs et continue de présenter au public ses œuvres en participant au premier mécénat organisé au profit de l'association d'aide aux enfants polyhandicapés, *Solhandia*. « *Donner, aider, est un de mes buts principaux c'est le moteur et le carburant qui donne sens à mon œuvre* » souligne l'artiste, dont les dix toiles qu'il présente alors permettent d'offrir un séjour balnéaire aux enfants de l'association.

En 2014, les expositions se succèdent puis dépassent rapidement les frontières françaises. Patrick voit son travail valorisé à Düsseldorf où la presse allemande souligne sa créativité originale. S'en suivent en février, une exposition à New York en pleine tempête de neige puis trois expositions à Rome, à Londres et à Tokyo. En 2015, le soutien auprès de Solhandia en 2013 faisait sens... Montagnac s'engage au Japon auprès de l'association américano-nipponne « Shine on ! Kids », venant en aide aux enfants touchés par le cancer. En septembre, un gala organisé à l'American Club de Tokyo en présence de trois cents personnalités se donne l'objectif de mettre aux enchères des voyages touristiques. Pour l'occasion, Patrick Montagnac se rend sur place pour soutenir un séjour « France » enrichi de plusieurs de ses toiles. Il épaula parallèlement en 2015 l'association « Centre Ressources » venant soutenir des personnes touchées par le cancer. Au cours de cette année, il est

invité au Japon comme membre du collectif d'artistes japonais, le «Contemporary Art Festival Nébula » et expose au SM'Art à Aix en Provence, à Amsterdam, à Paris ou encore à Barcelone.

2016 signe l'année de la reconnaissance. Une seconde opération caritative est déployée avec succès au Japon, toujours au profit de « Shine on ! Kids ». En février, Patrick Montagnac est l'invité d'honneur du 51^{ème} salon de la peinture de Montélimar qui ne réunit pas moins de 90 artistes. En mars, lors d'un échange culturel, un triptyque de Montagnac représentant la « France » bleu, blanc, rouge, est réalisé et offert au gouvernement Tunisien par l'ambassadeur de France à Tunis. En juin, Patrick se voit décoré par l'académie des Arts des Sciences et de Lettres à Paris. En octobre, il offre, comme à Tunis, un triptyque « France » à l'ambassade Française de Moscou dans le cadre d'un évènement culturel. Cette succession de réussites et de projets menés à grande échelle l'amène à se lancer un nouveau défi, celui de la sculpture. À partir d'une œuvre baptisée « Robe de mariée », Patrick lance la collection « Hommage aux Femmes », un thème qu'il déclinera en plusieurs palettes de couleurs et en sculptures acier poli miroir.

En 2017, deux expositions en Suisse sont organisées, l'une à Genève en collaboration avec Maître Marco Breitenmoser et l'autre en collaboration avec André Wider à Lausanne. Par ailleurs, le SM'Art de Aix-en-Provence et un Hôtel particulier avenue Hoche présentent les toiles de l'artiste.

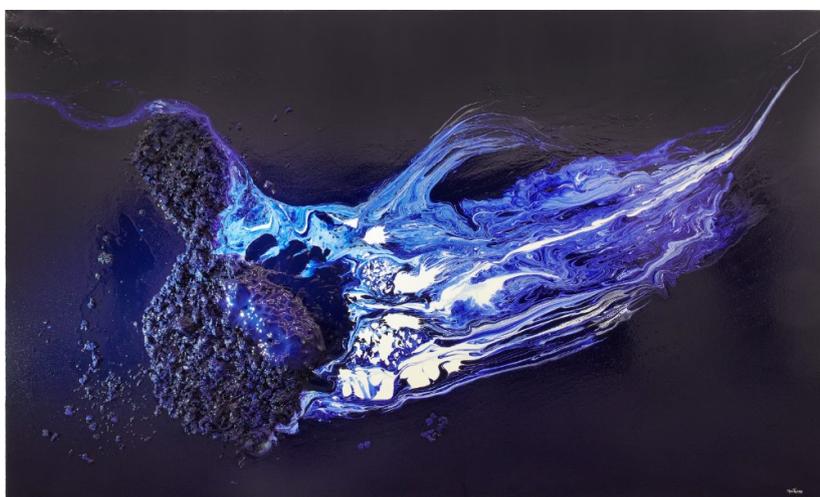
Depuis, Patrick se consacre à l'exploration de thèmes qu'il traite sous forme de séries. L'artiste travaille d'abord sur le sujet de l'arbre, qu'il peint d'après des croquis réalisés au « Parc de la tête d'or » à Lyon, puis sur celui des îles une toute nouvelle collection intitulée « Regard sur les îles » et celui des oiseaux, qu'il décline dans différents formats. Parallèlement à ces nouvelles explorations iconographiques, le Groupe Coca-Cola North America fait l'acquisition pour son siège de New York d'une toile symbolisant la célèbre bouteille du même nom et Patrick présente à Nice, à la Galerie des Dominicains, une collection portant sur « La transfiguration », dévoilant des visages surdimensionnés monochromes blancs.

En 2020, le musée Matisse du Cateau-Cambrésis l'invite à créer de nouvelles œuvres en hommage aux 150 ans de la naissance d'Henri Matisse. Les quatre œuvres monumentales que Patrick réalise pour l'occasion, *Corse* (250x150cm), *Tahiti* (150x250cm), *Le Grand Arbre* (diptyque 200x530cm) et *Couleurs du Noir* (diptyque 200x760cm), n'ont rien de standard. Elles sont le fruit d'un surpassement et d'un don de soi qui ouvre désormais à l'artiste de nouveaux horizons.

Citations de l'artiste

« Henri Matisse a dit : "Il faut que la peinture serve à autre chose qu'à la peinture." Alors donnons-lui du relief ! »

" Une oeuvre d'art est un révéléateur d'émotions "Patrick Montagnac



Rania Werda



« Au-delà de l'ornementa¹ »

Très vite initiée

Rania a très tôt incarné le riche mélange des civilisations orientale et occidentale qui ont profondément marqué son œuvre artistique, exprimant à la fois la réalité sociale et culturelle de son pays mais aussi un désir intense de rébellion et de transgression.

Son parcours artistique fusionne avec l'histoire de sa ville natale. Située sur la rive sud de la Méditerranée, Bizerte fut pendant des siècles un lieu de rencontre de différentes civilisations.

Dès son jeune âge, elle a toujours baigné dans une atmosphère artistique, fille d'une enseignante d'art, et d'un père historien. Elle a grandi entourée de tableaux des grands maîtres qui tapissaient les murs de sa maison. « La tristesse du Roi », œuvre de Matisse a toujours occupé sa chambre comme un signe prémonitoire. « On vivait dans le débat » explique Rania, « nos petits déjeuners familiaux étaient de véritables tables rondes où on débattait des mutations politiques et sociales qui secouaient le pays, mais aussi très souvent de l'enseignement des arts, ou encore de l'impact de la mondialisation... ».

Ses débuts

Son passage au sein de l'Institut supérieur des beaux-arts de Tunis était incontournable, cette institution où elle a vu passer de grands artistes contemporains mais aussi ceux de l'école de Tunis. Son professeur Aziza Mrabet, artiste et poète lui a, très tôt, inculquée, le goût de la recherche. Avec elle, Rania Werda a réalisé sa première vidéo sur « Les Amants de Magritte ». Très vite repérée par son professeur Imed Jemaiel qui l'invite à faire sa première exposition de groupe à la galerie El Teatro-Aire Libre à Tunis en 2006. La première œuvre de Rania fut acquise par son professeur Nadia Jelassi en 2007. Encore étudiante, Rania a été primée au festival de cinéma amateurs de Kelibia en 2006. Elle notamment reçu des distinctions au festival d'images artistiques vidéo de Nîmes en 2007 et en 2008. Avec sa première résidence d'artiste à Barcelone qui durera trois mois, elle réalise sa première exposition personnelle en 2013.

Son parcours

A l'Institut supérieur des beaux-arts de Tunis, elle choisit la sculpture comme spécialité où elle sera formée par l'artiste Boujemâa Belaïfa. Sa maîtrise en poche, elle passe les épreuves du Capes et devient enseignante d'arts au lycée. Elle continue son mastère en même temps et s'inscrit en Thèse avec le chercheur et historien Moez Safta. En 2016 elle est lauréate d'une bourse d'état pour résider

¹ De merveilleux « mondes miniatures » : brève épistémologie de l'ornement, Marie-Ange Brayer.

Hubert Damisch, « Ornamento », dans Encyclopedia Einaudi, Turin, Einaudi, 1980, p. 219.

Voir aussi Colloque Questionner l'ornement, Les Arts décoratifs, Institut national d'histoire de l'art, Paris, 7-8 novembre 2011.

à la cité internationale des arts de Paris durant une année. L'œuvre de Rania Werda semble à la fois un cri assourdissant contre un monde où le temps semble suspendu et où on s'accommode de sa banalité, de sa quotidienneté répétitive, mais aussi un appel pour sortir de sa léthargie, épouser son époque et se réconcilier avec son temps. « Malgré que la corruption gangrène notre société, on commence à s'appropriier les modes de fonctionnement d'un pays démocratique. Encore une fois, « la culture et les arts doivent continuer à jouer le rôle de rempart contre toutes les velléités passistes pour permettre l'éclosion d'un nouvel espoir pour la jeunesse.» Et pour répondre à Matisse, qui disait : « La révélation m'est venue d'orient», Rania peut répliquer sans ambages : « La révélation m'est venue d'occident ».

A propos de l'exposition

« Se retrouver parmi des artistes confirmés et d'autres émergents pour célébrer, ensemble, le grand Matisse ne peut être, pour moi, qu'un moment de consécration qui dépasse ma personne, pour reconnaître le combat de toute une génération. Il est vrai que la filiation par rapport à l'œuvre de Matisse ne peut être que plurielle. J'ai choisi la position militante pour célébrer l'artiste qui a marqué le XXe siècle et qui continue encore à inspirer notre ère. Je profite de cette occasion, pour lui dire que « tout va très bien monsieur Matisse », le combat continue. »

Frise chronologique

1984 : naissance

2003 : entre à l'Institut supérieur des beaux-arts de Tunis

2006 : deuxième prix national du Festival du film amateur de Kélibia

2007 : première acquisition par le ministère de la culture tunisien, prix spécial du jury du Festival d'images artistiques vidéo du centre Néruda de Nîmes

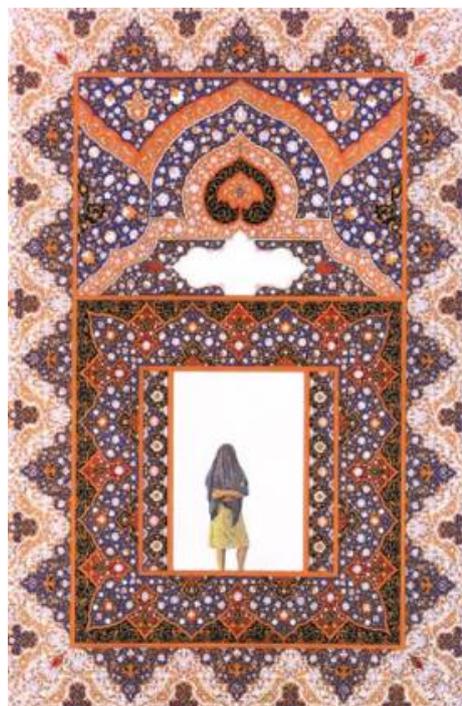
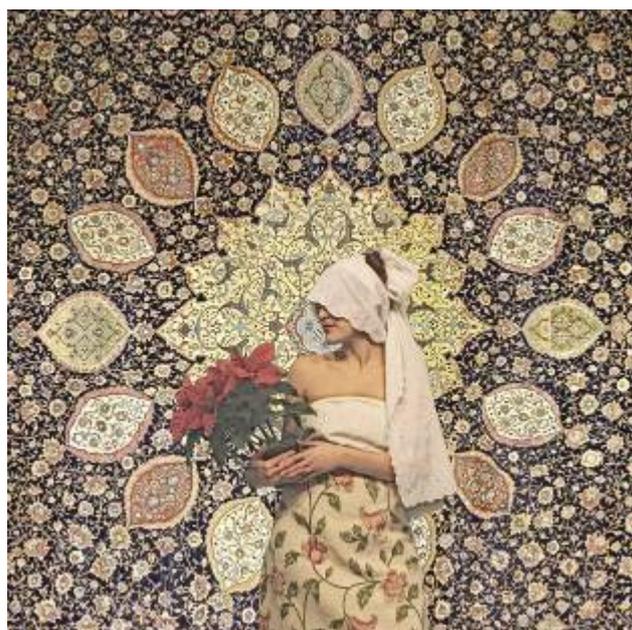
2008 : distinction nationale lors du Festival d'images artistiques vidéo d'Alger

2010 : prix spécial du jury lors du Festival du film amateur de Kélibia

2013 : première résidence d'artiste et première exposition personnelle « ثورة », au Centre Cívic Ateneu Fort Pienc à Barcelone

2016 : deuxième exposition personnelle « وَأَخْفَى السِّرَّ يَغْلَمُ », à la Cité internationale des arts de Paris

Carinne Di Mattéo



Carte blanche au sculpteur Frédéric Bouffandeau

J'opère des déclinaisons, des variations sensibles de formes, de techniques, de couleurs, de teintes, etc. Chacune offrant de nouvelles possibilités et chacune étant une nouvelle contrainte à la fois. Dans tous les cas, elles s'invitent au dialogue, à la rencontre, à l'exploration des possibilités du médium.



Colorées, fraîches, vives, les pièces restent graphiques, elles ont parfois quelque chose d'ornemental. Il arrive que face à mes œuvres, nous imaginons éprouver une dynamique de la composition, parfois une dynamique de la décomposition. Je m'efforce de créer quelque chose de l'élan vital, d'une force centripète, toujours, qui tendent au déploiement des formes, des plans, des couleurs, des lignes.

Essentielles, sensibles, les œuvres font toujours preuve d'une grande cohérence, d'une diversité mesurée, résultats de variations ténues mais efficaces.

Répétition et changement sont au centre de mon œuvre qui, rappelant la fragilité de l'existence, entre en résonance avec les lointains échos de la philosophie zen, avec l'idée d'un émerveillement constamment renouvelé.

Citation de l'artiste

« L'apparente fragilité et modestie de papiers colorés sont le point de départ de mes recherches. Cette matière souple est source de peintures, volumes et mobiles. L'incision vive, déterminée et radicale du cutter dessine dans la couleur mes formes dansantes et légères, évocations lointaines de la nature. »

Frédéric Bouffandeau



Planche contact visuels de l'exposition

Principes de reproduction : les visuels sont libres de droit pour la promotion de l'exposition jusqu'au 31 décembre 2021 et pour les œuvres soumises au droit ADAGP : reproduction libre de droit uniquement pour 2 visuels au ¼ p du journal
Merci d'indiquer les légendes mentionnées ci-dessous.



Erró
Amazone, 1993
sérigraphie, 200 exemplaires, signé par l'artiste, éditeur GKM
93,5 x 75 cm
Galleri GKM Siwert Bergström, Suède
©Photo Galleri GKM
©ADAGP, Paris, 2020



Erró
Matisse Motor, 1969
Huile sur toile
130 x 81 cm
Collection privée suisse
Courtesey Galerie Sonia Zannettacci
©Photo Patrick Goetelen
©ADAGP, Paris, 2020



Erró
Portrait de Matisse, 1986
Acrylique sur toile
46,5 x 33,5 cm
collection particulière
©photo Droits Réservés
© ADAGP, Paris, 2020



Erró
Erro-Picasso-Matisse (Nature morte aux oranges),
1985
peinture glycérophtalique sur toile
46 x 33 cm
Galerie Sonia Zannettacci, Genève
©Photo Patrick Goetelen,
© ADAGP, Paris, 2020



Marco Del Re
Je jardin d'Eden I, 2012
 Monotype sur papier Népal
 120 x 300 cm
 ©Courtesy Galerie Maeght, Paris, © photo



Marco Del Re
Piano I, 2012
 ©Courtesy Fondation
 Fondation Marguerite et Aimé Maeght
 Saint Paul de Vence, © photo D.R



Marco Del Re
Grand nu rouge, 2005
 Monotype sur papier Népal
 120 x 300 cm
 ©Courtesy Galerie Maeght, Paris, © photo Galerie Maeght
 Paris



Marco Del Re
Naïade, 2006
 Platre gravé
 205 x 136,5 x 15 cm
 ©Courtesy Galerie Maeght, Paris, © photo photo
 Galerie Maeght Paris



Ben

Il y a trop d'art, 1985

Bois peint et pneu

125 x 50 x 19 cm

MAMAC, Nice

© Photo Muriel Anssens/ Ville de Nice

© Ben Vautier ADAGP, Paris, 2020



Rania Werda

يَعْلَمُ السِّرَّ وَأَخْفَى, 2016

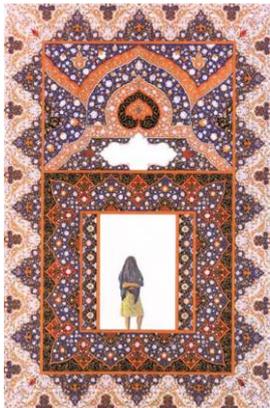
Gravure et impression sur cuir

80 x 80 cm

Collection Rania Werda

© Photo Rania Werda

© Rania Werda



Rania Werda

يَعْلَمُ السِّرَّ وَأَخْفَى, 2016

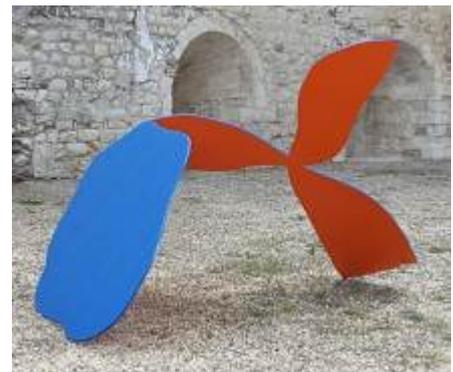
Gravure et impression sur cuir

80 x 54 cm

Collection Rania Werda

© Photo Rania Werda

© Rania Werda



Frédéric Bouffandeau

La baleine, 2016

Acier plié

250 x 160 x 110 cm

Collection de l'artiste

© Frédérique Bouffandeau

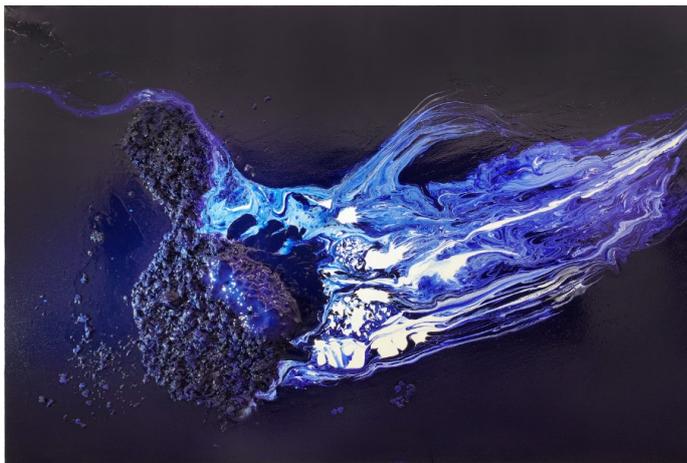
@ADAGP, Paris, 2020



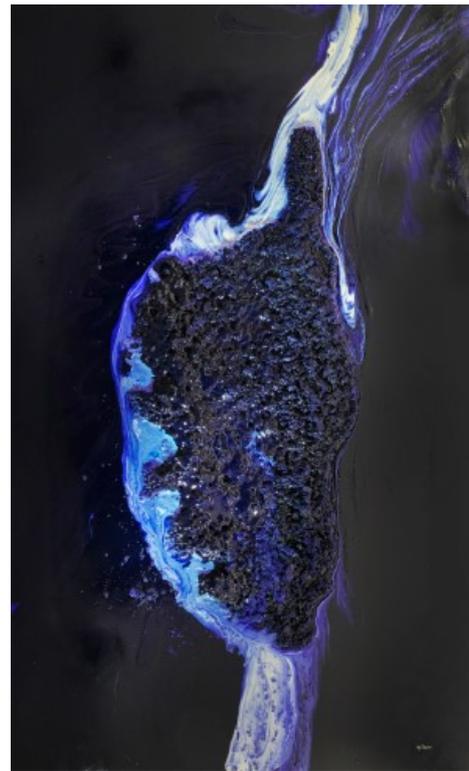
KRM
La brashe, 2019
Textiles
130 x 120 cm
Galerie Roger Castang
© Photo KRM
© KRM



KRM
Boro II, 2019
Textiles
135 x 176 cm
Galerie Roger Castang
© Photo KRM
© KRM



Patrick Montagnac
Tahiti, 2019
Acrylique sur toile
150 x 250 cm
Collection particulière
© Photo Paul Wagner
© Patrick Montagnac



Patrick Montagnac
Corse, 2019
Acrylique sur toile
250 x 150 cm
Collection particulière
© Photo Paul Wagner
© Patrick Montagnac



Le projet de restructuration-extension du musée départemental Matisse au Cateau-Cambrésis

Depuis 2002, la collection du musée départemental s'est enrichie de près de 400 œuvres concernant Matisse, Herbin, Claisse et d'artistes contemporains ayant travaillé sur l'œuvre d'Henri Matisse.

La grande majorité ne peut être exposée : c'est sur ce constat que le Département du Nord, propriétaire du « marché couvert » mitoyen au musée et du parc Fénelon, a engagé en 2018 un projet d'agrandissement de 1 000 m² du musée actuel.

Le programme a pour objectif une extension maximum de la collection Matisse, une inversion du sens de visite pour finir la collection Matisse au carrefour des trois autres expositions (Herbin, Claisse, Tériade) et de l'exposition temporaire, le réaménagement de l'accueil du musée et de la boutique et la création d'un nouvel accueil pour les groupes et de quatre ateliers optimisés.

Le budget prévisionnel de l'opération s'élève à 9,6 millions d'euros. Les études de projet se tiendront jusqu'en mai 2020, date du lancement de l'appel d'offres pour les travaux. La réception des travaux devrait se tenir en avril 2022 pour une réouverture du musée lors du troisième trimestre 2022.

Le Département du Nord, booster de culture(s)

Dans le cadre de sa politique volontariste en faveur de la culture, l'exécutif départemental mené par Jean-René LECERF développe des actions au plus proche des Nordistes.

Une politique de proximité

Quelque 200 structures culturelles sont soutenues par le Département du Nord dans le cadre de son action en faveur de la médiation artistique et culturelle. L'objectif est de favoriser la mise en place de projets collectifs, principalement en milieu rural, en direction des publics les plus éloignés de l'offre culturelle.

Dix équipements culturels départementaux

Le Département s'appuie sur ses dix équipements culturels pour mettre en œuvre sa politique de proximité et pour impulser le développement culturel et touristique du Nord.

Il s'agit du musée départemental Matisse au Cateau-Cambrésis, du musée départemental de Flandre à Cassel, du forum antique de Bavay, du MusVerre à Sars-Poteries, du forum départemental des Sciences à Villeneuve d'Ascq, de la maison natale Charles de Gaulle (gestion), des archives départementales du Nord, de la médiathèque départementale du Nord à Lille, de la villa Marguerite Yourcenar à Saint-Jans-Cappel et de l'abbaye de Vaucelles.

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée départemental Matisse

Palais Fénelon, Place du Commandant Richez

59360 Le Cateau-Cambrésis, FRANCE

+33 (0)3 59 73 38 00/06

<http://museematisse.lenord.fr> [fb.com/musee.departemental.matisse](https://www.facebook.com/musee.departemental.matisse)

Ouverture spéciale mesures sanitaires : tous les jours de 14h à 18h sauf le mardi sur RDV obligatoire au 03 59 73 38 06

Horaires hors mesure sanitaire

tous les jours sauf le mardi, de 10h à 18h et le 1^{er} novembre, 25 décembre, 1^{er} janvier.

Musée accessible aux personnes en situation de handicap.

A 30' de Valenciennes et Cambrai, 45' de Saint-Quentin, 1' de Lille, 1,45' de Bruxelles, 2,30' de Paris

Consignes gratuites à disposition.

Les bagages volumineux ne sont pas acceptés dans le musée.

Tarifs : 6€ / 4€

GRATUIT POUR LES – DE 26 ANS

Gratuit le premier dimanche du mois

Visites guidées

Visites commentées et activités individuelles adultes et familles

Visites commentées chaque samedi, dimanche et tous les jours pendant les vacances scolaires de 14h30 à 16h30.

Tarifs : compris dans le droit d'entrée / 2 € pour les bénéficiaires de la gratuité d'entrée. Audioguides gratuits.

Ateliers pour enfants et ados chaque mercredi, samedi et dimanche de 14h30 à 16h30 (4/12 ans) et tous les jours pendant les vacances scolaires, 10h30-12h30 et 14h30-16h30 (4/12 ans et ados). **Tarif**

: 5 € la séance de 2 heures. Matériel fourni. **Ateliers pour adultes** un lundi sur deux de 18h à 21h. Tarif : 20 € la séance de 3 heures. Matériel fourni.

RENSEIGNEMENTS ET RESERVATIONS

Activités pour individuels : renseignements et réservations au +33 (0)3 59 73 38 06.

Plus d'infos sur <http://museematisse.lenord.fr>

Animations et visites commentées pour les groupes, journées enseignants : renseignements et réservations au +33 (0)3 59 73 38 03 / reservations.museematisse@lenord.fr

Musée accessible à tous



CONTACTS PRESSE Laetitia Messager

Communication Musée Matisse : laetitia.messagercartigny@lenord.fr

Tél. +33(0)3 59 73 38 05